



Universitätsbibliothek Paderborn

Exercices De Pieté Pour Tous Les Dimanches Et Les Fêtes Mobiles De l'Annee

Contenant ce qu'il y a de plus instructif, & de plus interessant dans ces
jours-là ; aec des Reflexions sur l'Epître, une Meditation sur l'Evangile de
la Messe; & quelques Pratiques de pieté propres à toute forte de
personnes

Depuis le Dimanche de la Resurrection de Nôtre-Seigneur, jusqu'a
l'Octave de la Fête-Dieu

Croiset, Jean

Lyon, 1725

Le second Dimanche d'après Pâques.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52042](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52042)

LE SECOND DIMANCHE

D'APRÈS PAQUES.

CE Dimanche est apellé communément le Dimanche du bon Pasteur, par rapport au sujet de l'Evangile qu'on lit à la Messe. Il semble que l'Eglise s'est proposée dans la Messe de ce jour de célébrer, pour ainsi dire, ou du moins d'honorer en particulier la douceur du Sauveur du monde. L'Introït, l'Epître, l'Evangile, tout nous prêche la bonté de ce Pere des misericordes, l'exemple de douceur de ce divin Redempteur, la charité extrême qu'a ce bon Pasteur pour ses brebis, qu'il est venu non-seulement ramener au bercail, mais donner même la vie pour elles. Quoique la douceur soit un des traits des mieux marquez du veritable portrait du Sauveur, & qu'il en ait fait comme sa vertu favorite durant sa vie mortelle; on peut dire qu'elle n'a jamais paru plus sensiblement qu'après sa resurrection. On n'a qu'à rappeler dans l'esprit ses diverses aparitions, ses instructions, ses reprehensions mêmes, & toutes ses paroles.

Quoique la solemnité particuliere de

La grande fête de Pâque, se termine avec son Octave, c'est à-dire, au Dimanche de *Quasimodo*; il n'en est pas de même de ce qu'on appelle le tems Paschal, qui dure jusqu'au Samedi de l'Octave de la Pentecôte. Le tems Paschal a cela de propre, qu'on le regardoit comme une espece de fête pour les Chrétiens: *Fugis & continuata festivitas*, dit l'Auteur d'un Sermon attribué à S. Augustin; ce n'est pas que les Chrétiens cessassent leurs travaux naturels & ordinaires, pendant ces cinquante jours; mais cette fête consistoit à se trouver à l'Eglise plus fréquemment, à assister au divin sacrifice tous les jours, & à communier du moins tous les Dimanches. C'est dans le même esprit que l'Eglise, durant tout ce tems Paschal, observe le même rit dans ses Offices de la Ferie, que dans celui des jours de fêtes, & presque avec les mêmes solemnitez. Pendant tout ce tems, l'Office y est plus gai, chargé par tout d'*Alleluia*; on ne se met point à genoux en recitant l'Office divin, & tout cela, en memoire de la Resurrection; on ne jeûne point selon les Canons; & en plusieurs Eglises, on ne dit qu'un Nocturne de trois Pseaumes, & de trois Leçons, comme la semaine de Pâque.

Saint Ambroise apelle tout le tems Paschal, une Octave de semaines, parce que les sept semaines font quarante-neuf jours, & la huitième semaine est celle de la Pentecôte: *Ideo majores tradidere nobis, Pentecostes omnes quinquaginta dies ut Pascha celebrandos, quia octava hebdomadis initium Pentecostem facit. Ecce per hos quinquaginta dies jejunium nescit Ecclesia sicut Dominica, quâ Dominus resurrexit, & sunt omnes dies tanquam Dominica.* Ces cinquante jours se celebrent ainsi que le Dimanche, voilà pourquoi, dit ce Pere, l'Office est tout semblable à celui des Dimanches. Et comme on ne jeûne point le Dimanche, & qu'on prie Dieu debout, dit Tertullien, l'Eglise durant tout le tems Paschal, garde encore cet usage. *Die Dominico jejunium nefas ducimus, eadem immunitate à die Pasche in Pentecostem usque gaudemus.* On regardoit dès le second siècle de l'Eglise, comme une faute grievée, comme une espece d'irréligion, de jeûner le saint jour du Dimanche, qu'on a toujours regardé comme l'Octave perpetuelle de la fête de la Resurrection. De qui les Heretiques de ces derniers tems ont ils appris à n'ordonner les jeûnes publics, que le saint jour du Dimanche?

Quanto tempore habent secum sponsum; Marc. 2.
 non possunt jejunare; tout le tems que
 l'Epoux est avec eux, disoit le Sauveur;
 ils ne peuvent pas jeûner. C'est pour ce-
 la qu'on ne jeûne dans l'Eglise qu'après
 l'Ascension. Ceux qui étoient de la fête,
 & de la ceremonie des nôces chez les
 Juifs, passaient les premiers jours de
 son mariage dans la joye & les festins;
 ils étoient appellez, *Filii sponsi*, les amis *Matt. 9.*
 de l'Epoux: *Nunquid possunt filii sponsi*
lugere quandiu cum illis est sponsus.
 Jesus-Christ est le véritable Epoux de
 l'Eglise, avec laquelle il a contracté
 l'alliance la plus étroite. Ainsi, tandis
 que ses Disciples avoient le bonheur de
 le posséder, il n'étoit pas juste qu'ils
 fussent dans l'affliction. Dès qu'ils l'e-
 rent perdu de vûë par sa glorieuse Af-
 cension dans le Ciel, leur vie ne fut plus
 qu'une suite de souffrances, de travaux,
 de persecutions, & de penitence. Tout
 le tems Pascal est proprement le tems
 que les amis de ce divin Epoux ont été
 visiblement avec lui, c'est pour cela
 que l'Eglise passe tout ce tems dans une
 sainte joye, & une allegresse spirituelle.
 L'Introit de la Messe de ce jour com-
 mence par ces paroles consolantes du
 Pseaume 32. *Misericordia Domini ple-*

na est terra, alleluya, verbo Domini caeli firmati sunt alleluya, alleluya. Toute la terre est pleine des effets de la miséricorde du Seigneur, benissons-le de ce qu'il répand sur nous avec tant d'abondance les trésors de sa miséricorde. D'une seule parole il a produit les Cieux, c'est en nôtre faveur qu'il a fait cette éclatante merveille; & ces Cieux n'annoncent-ils pas assez haut & sa puissance, & sa bonté pour nous; ne cessons donc point de le benir, & de chanter sans cesse ses louanges: *Exultate justi in Domino: recitatio decet collaudatio.* Justes, celebrez donc avec joye la gloire du Seigneur; il vous sied bien de publier ses louanges. David, après avoir exalté dans le Pseaume 31. le bonheur de ceux qui vivent dans l'innocence, exhorte dans celui-ci les justes à louer le Seigneur; & il leur en fournit les motifs dans la puissance & la sagesse de ce Dieu Tout-puissant, & sur-tout dans sa miséricorde, qui se fait admirer dans tous ses ouvrages.

Le sujet de l'Epître qu'on lit à la Messe de ce jour, est pris de la première Epître de saint Pierre, qui nous y propose la patience, & la douceur de Jesus-Christ, comme le modèle de celle que nous devons avoir dans tous les fa-

cheux accidens de cette vie. Rien ne doit être plus propre & plus efficace pour nous inspirer cette patience & cette douceur, que l'exemple de Jesus-Christ même. *Christus passus est pro nobis*, nous dit cet Apôtre, *vobis relinquens exemplum ut sequamini vestigia ejus*. Jesus-Christ a souffert pour nous, vous laissant un exemple, afin que vous suiviez ses traces. Peut-on nous faire une leçon de patience plus efficace que l'exemple même de Jesus-Christ? on se plaint dans le monde de cette inondation d'adversitez, de ces croix si abondantes qui naissent dans tous les états, de ces afflictions qui répandent tant d'amertume dans tous les âges, & dans toutes les conditions de la vie. Si nous avions un chef nourri dans les prosperitez mondaines, & dans les délices; rassasié d'honneurs & de gloire, selon l'esprit & le goût du monde, nous pourrions peut-être nous plaindre de la dureté de nôtre condition; mais quand on voit nôtre souverain Maître, nôtre Roi, nôtre Dieu, nôtre modèle né dans une condition obscure, & dans la plus extrême pauvreté, nourri dans les humiliations, rassasié de souffrances & d'opprobres: avons-nous sujet de nous plaindre? & s'il a fallu que le Maître, le

Fils unique, l'heritier de la gloire, souffrit pour en prendre possession, & pour y entrer: nous chetifs esclaves oserons-nous trouver étrange qu'on nous la fasse meriter, qu'on nous la donne au même prix, & sur le même titre? mais enfin que les impies, dit-on, soient traités durement, qu'ils vivent dans l'affliction, personne n'a droit de murmurer: mais que les justes, que des ames innocentes passent leurs jours dans les pleurs, & dans les humiliations, tout repugne. Mais qu'a-t-on à repliquer, quand on pense que cet homme de douleurs & traité toute sa vie comme le dernier des hommes, est l'innocence même: *Qui peccatum non fecit*: lui qui n'a jamais commis, ni pu commettre aucun péché; lui qui est la verité même. S'est-il plaint des mauvais traitemens qu'on lui faisoit? a-t-il crié à l'injustice: *Cum pateretur non comminabatur*. Avec quelle patience s'abandonnoit-il à celui qui le condamnoit injustement. Jesus-Christ tout innocent qu'il étoit a voulu souffrir pour des pecheurs; que ne devons-nous donc pas faire pour expier nous mêmes nos propres pechez; & pour remplir dans nôtre chair, à l'exemple de saint Paul, les restes des souffrances

de Jesus-Christ ? que ne devons nous pas faire pour lui devenir semblables : lui qui sur le bois de la croix a porté nos pechez en son corps , afin qu'étant morts aux pechez , nous vivions à la justice : c'est à-dire , lui qui est mort sur la croix pour expier nos pechez ; qui a porté en son corps la peine de nos pechez , afin de nous reconcilier avec son Pere : *Cujus livore sanati sumus.* Le sang de Jesus-Christ qui est sorti de ses playes , a été comme un baume sacré , qui a guéri toutes les playes de nôtre ame. Bannis de la maison de vôtre Pere , & sortis du bercail depuis la défobéissance du premier homme , vous étiez comme des brebis errantes : ce divin Pasteur est venu vous rassembler dans le bercail , nous étions des brebis égarées , chacun suivant les illusions de son esprit , & les passions prédominantes de son cœur. Par le mérite de sa mort , nous sommes heureusement retournés au Pasteur , & à l'Evêque de nos ames. Le mot d'Evêque dit quelque chose de plus que celui de Pasteur , il signifie originellement surveillant & inspecteur , & exprime mieux le souverain domaine de Jesus-Christ , que ne fait celui de Pasteur , qui est un terme de bonté & de tendresse. A la vôtre

d'un si grand exemple, il n'y a personne qui n'ait de quoi se confondre, en mesurant nôtre innocence, nos adversitez, & nos peines avec l'innocence, la croix, & les souffrances de Jesus-Christ.

Il est aisé de voir le rapport qu'a l'Evangile de la Messe de ce jour, avec cette Epître. Le Sauveur après avoir fait le vrai portrait des Prêtres, des Docteurs de la loi & des Pharisiens, en faisant celui des mercenaires & des mauvais Pasteurs qui fuyent en voyant venir le loup, & qui au lieu de faire paître les brebis, les égorgent pour s'en nourrir eux-mêmes, fait ici le sien avec des couleurs bien vives. *Ego sum Pastor bonus*, dit-il, c'est moi qui suis le bon Pasteur; il le prouve d'une manière qui ne souffre point de réplique: le bon Pasteur aime si fort ses brebis, que non-seulement il les mène paître dans des pâturages choisis & abondans; non-seulement il veille sans cesse sur le troupeau, de peur que quelque brebis n'en sorte, ou que quelque loup n'y entre; non-seulement il empêche qu'elles ne s'égarent quand elles vont au champ; mais si une seule s'est égarée, il laisse le troupeau pour aller chercher celle qui s'est perdue; & l'ayant retrouvée, la charge sur ses épaules.

les, & la rapporte dans le bercail. Le soin, la tendresse du bon Pasteur va encore plus loin, dit-il; car il donne sa vie pour ses brebis: jugez s'il épargnera ses soins & ses peines, tandis que le mercenaire, celui qui n'est point le Pasteur; à qui les brebis n'appartiennent point, voyant venir le loup, il s'enfuit, & abandonne à la rage du loup les brebis qu'il devoit défendre: il s'enfuit, ajoute le Seigneur, parce que c'est un mercenaire, & qu'il ne regarde que sa personne, & son propre intérêt, & nullement celui des brebis.

Que d'importantes leçons dans cette simple allégorie! Jesus-Christ s'y dépeint lui-même; mais il ne nous y fait pas un portrait moins ressemblant des faux Docteurs, & des mauvais Pasteurs. Le bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis, il s'expose à tous les dangers, pour sauver son troupeau; il souffre les incommoditez des saisons; il ne compte pour rien, la faim, la soif, pourvu que son troupeau paisse. Jesus-Christ a porté sa sollicitude encore plus loin. Non content de sacrifier son repos, sa gloire même, il s'est offert sur la croix, comme une victime à son Pere, pour racheter par son sang, & par le sacrifice de sa

vie, des brebis qui s'étant égarées, étoient
 à la merci du loup, sous la puissance du
 démon. Ce divin Sauveur, dit S. Gre-
 goire, non content d'avoir donné sa vie
 pour son troupeau, veut encore nourrir
 & rassasier de sa propre chair, les brebis
 qu'il a rachetées, & n'épargne rien pour
 leur salut. Voilà le portrait, & le mo-
 dèle du vrai Pasteur, bien différent de
 celui du mercenaire, & du voleur. Ce-
 lui-ci, dit Jesus-Christ, ne saute dans
 le parc que pour voler, pour égorger,
 & pour faire du dégât: *Fur non venit
 nisi ut furetur, & mactet, & perdat.*
 Le mercenaire n'a pas des manières si
 violentes, mais il ne nuit guere moins
 au troupeau. Comme il ne cherche que
 son propre intérêt, comme il n'écoute
 que sa passion, comme il n'a en vûe que
 ce qui l'accomode, il se met peu en
 peine du troupeau. Qui ne voit dans le
 portrait que fait le Sauveur, du voleur
 qui entre adroitement dans le parc, &
 du mercenaire qui sacrifie à ses propres
 intérêts le troupeau, le caractere bien
 marqué de l'heretique des faux Doc-
 teurs, & des directeurs mercenaires. Ils
 sont peut-être assez éclairés, pour voir de
 tems en tems, que la voye par où ils
 conduisent ces brebis n'est pas sûre, &

que les pâturages où ils les font paître, sont empoisonnez. N'importe, pourvu que leur interêt s'y trouve, la perte des ames les touche peu. Dans le calame de l'Eglise, continuë saint Gregoire; le Pasteur mercenaire semble quelquefois veiller à la garde des brebis, de même que le vrai Pasteur: mais si le loup se presente, on reconnoît alors par quel esprit l'un & l'autre gardoit son troupeau. Lors donc que le loup ravit & disperse les brebis, c'est à dire, que les ames fidèles perissent pour être sorties du bercail; le Pasteur mercenaire sent-il beaucoup de zele pour les faire rentrer? lui qui peut-être est le premier égaré; lui qui ne cherchant que les avantages extérieurs, regarde d'un œil indifferant tous les maux intérieurs que le troupeau souffre.

Ego sum Pastor bonus: c'est moi, ajoute le Seigneur, c'est moi qui suis le bon Pasteur: je connois mes brebis, & mes brebis me connoissent. Après avoir appris, mes très-chers freres, continuë le même saint Gregoire, quel est le peril que nous courons, nous autres Pasteurs; apprenez aussi par les mêmes paroles de Jesus Christ, celui auquel vous êtes exposez. Voyez si vous êtes véritablement

du nombre de ses brebis ; voyez si vous n'êtes point forties de son bercail : voyez si vous le connoissez bien d'une connoissance pratique ; j'entends par l'amour & par la pratique, aussi bien que par la foi, par les bonnes œuvres, & non par une simple & sterile créance.

J'ai encore d'autres brebis, dit le Sauveur, qui ne sont point de cette bergerie, & il faut que je les amene ; elles entendront ma voix, & il n'y aura qu'une bergerie & un Pasteur. Tout l'univers a vû l'accomplissement de cette Prophetie. Ces autres brebis sont les Gentils, qui n'étoient point de la bergerie des Juifs, auxquels Jesus-Christ parloit. Les Gentils convertis à la foi, n'ont plus fait qu'un même troupeau avec les Juifs qui ont reconnu leur Messie. Ce ne pouvoit être que l'ouvrage d'une religion toute divine, de rompre le mur de division qui separoit ces deux peuples. Jesus-Christ le souverain Pasteur des ames, n'a qu'un seul troupeau, qu'une seule bergerie, & il n'en peut pas avoir deux. Malheur donc aux brebis qui se separerent de ce troupeau, qui quittent cette bergerie ! elles sont toujours la proye de quelque mercenaire, & du loup.

C'est à l'occasion de cette Evangile,

que les Evêques, qui sont les vrais Pasteurs de tous leurs Diocésains, établis de Jesus-Christ sur son troupeau, c'est-à-dire, sur les fidèles, convoquent leur Synode chaque année dans cette semaine, qui est apellée la semaine du bon Pasteur. Ce Synode est une convocation que fait l'Evêque, de tous les Curez de son Diocèse, pour y faire quelques reglemens, quelques corrections, & pour conserver la pureté des mœurs dans son Diocèse. On les faisoit autrefois deux fois l'année, cette semaine ci, & aux Calendes de Novembre, c'est-à-dire, environ de six en six mois.

L'Oraison qu'on dit à la Messe de ce jour est celle qui suit.

DEus qui in Filii tui humilitate jacentem mundum erexisti: fidelibus tuis perpetuam concede letitiam; ut quos perpetua mortis eripuisti casibus, gaudiis facias perfrui sempiternis. Per eundem Dominum nostrum, &c.

O Dieu, qui par la glorieuse humilité de votre Fils, avez relevé le monde abbatu, versez dans l'ame de vos Fidèles, une joye pure, constante, & perpetuelle, afin que ceux que vous avez empêché de tomber dans un malheur éternel, jouissent par le don de votre grace d'une félicité éternelle. Par le même Jesus-Christ nôtre Seigneur, &c.

L' E P I T R E.

Leçon tirée de la première Epître de
l'Apôtre saint Pierre. Chap. 2.

Charissimi: Christus passus est pro nobis, vobis relinquens exemplum ut sequamini vestigia ejus. Qui peccatum non fecit, nec inventus est dolus in ore ejus: qui cum malediceretur, non maledicebat: cum pateretur, non comminabatur: tradebat autem judicanti se injuste: qui peccata nostra ipse pertulit in corpore suo super lignum: ut peccatis mortui justitia vivamus: cujus verbo sanati estis. Eratis enim sicut oves errantes, sed conversi estis nunc ad pastorem & Episcopum animarum vestrarum.

Mes tres-chers Freres, Jesus Christ a souffert pour nous, vous laissant un exemple, afin que vous suiviez ses traces. Lui qui n'a point commis de péché, & dans la bouche duquel il ne s'est trouvé rien de faux: lorsqu'on l'outrageoit de paroles, n'en faisoit pas de même: qui dans ses souffrances ne faisoit point de menaces, mais s'abandonnoit à celui qui le condamnoit injustement. Lui qui sur le bois de la croix a porté nos pechez en son Corps, afin qu'étant morts aux pechez, nous vivions à la justice. Lui enfin dont les blessures vous ont guéri. Car vous étiez comme des brebis errantes: mais vous êtes maintenant retournez à celui qui est le Pasteur, & l'Evêque de vos ames.

Le but principal de l'Apôtre saint Pierre, dans cette Lettre, est de confirmer dans la Foi les Fidèles auxquels il écrivoit; & il les exhorte à supporter avec patience à l'exemple de Jesus-Christ les maux qui arrivent.

R E F L E X I O N S .

Jesus-Christ a souffert pour nous , vous laissant un exemple , afin que vous suiviez ses traces. Cet exemple est-il fort suivi ? & Jesus-Christ après avoir fait tous les frais de nôtre redemption , après s'être mis à la tête de tous les Elus en qualité de nôtre Chef , trouve-t-il beaucoup de gens qui suivent ses traces ? cependant il est lui-même la voye : quiconque ne la suit pas s'égaré. Ce chemin est étroit , il est rude , il est parsemé de croix : il est vrai , mais c'est le chemin que Jesus-Christ nous a enseigné , & qu'il a tenu ; c'est la loi Evangelique , fâcheuse aux sens , & à l'amour propre ; le Sauveur ne nous a pas enseigné une autre voye ; il nous dit même positivement que tout autre chemin éloigne du salut , & conduit à l'éternité malheureuse. A la vérité on trouve bien d'autres voyes toutes fort spacieuses, applanies, fleuries, mais pas une de ces voyes si riantes, si larges, qui ne conduise à la perdition : *Et multi sunt qui intrant per eum :* & le nombre de ceux qui y passent , nous dit-il , est fort grand. On se rassure quelquefois par rapport au salut , sur ce qu'on suit la coûtume , & qu'on fait comme les

autres ; c'est là le jargon ordinaire des mondains , c'est la maxime dogmatique du monde : on vit , on fait , on pense , on parle comme les autres ; mais faire comme les autres , c'est faire comme le grand nombre : & le grand nombre selon l'Ordre de Jesus-Christ prend le chemin de la perdition : *Quæ ducit ad perditionem.* Point de chemin plus aisé à tenir que celui de la perdition : il est large , il est spacieux , on y est à l'aise , tout y rit , tout y plaît , tout flate. Aussi rien de plus aisé que de se perdre dans le monde ; & on y vit comme s'il étoit impossible de se damner. Il y a des voyes larges jusques dans l'état religieux. Ce n'est pas Jesus-Christ qui l'a enseignée , ce ne sont pas les saints Fondateurs qui l'ont trouvée ni tracée ; ce n'est pas l'Institut , ni les Regles qui l'ont apprise : cette funeste découverte n'est due qu'au relâchement ; malheur à ceux qui la suivent ; Dieu veuille que le nombre n'en soit pas le plus grand ! quelle erreur , disons mieux , quelle bêtise de s'imaginer que parce qu'on marche en bonne compagnie , on n'a rien à craindre ! comme si ce n'étoit pas une vérité de foi que le nombre de ceux qui vont à la perdition est le plus grand ! voulons-nous fai-

re nôtre salut : marchons par la voye étroite, suivons les traces de Jesus Christ, il a souffert pour nous, nous laissant un grand exemple; afin que nous suivions ses traces; on s'égare, on se perd en suivant tout autre sentier.

L'EVANGILE.

La suite du saint Evangile selon saint Jean. Chap. 10.

IN illo tempore: Dixit Iesus Pharisais: Ego sum Pastor bonus. Bonus pastor animam suam dicit pro ovibus suis. Mercenarius autem, & qui non est pastor, cujus non sunt oves propriae, vidit lupum venientem, & dimittit oves, & fugit: & lupus rapit, & dispergit oves: mercenarius autem fugit, quia mercenarius est, & non pertinet ad eum de ovibus. Ego sum Pastor bonus: & cognosco oves meas, & cognoscunt me mea. Sicut novit me Pater, & ego cognosco Patrem: & animam meam pono pro ovibus meis. Et alias oves habeo, quae non sunt ex hoc ovili: & illas oportet me adducere, & vocem meam audient, & fiet unum ovile, & unus pastor.

tendront ma voix, & il n'y aura qu'une bergerie, & un Pasteur.

EN ce tems-là, Jesus dit aux Pharisiens: c'est moi qui suis le bon Pasteur. Le bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis. Mais le mercenaire, celui qui n'est point le Pasteur, & à qui les brebis n'appartiennent point, voyant venir le loup, abandonne les brebis, & s'enfuit: cependant le loup les enleve, & les disperse. Or le mercenaire s'enfuit, parce que c'est un mercenaire, & qu'il n'a point d'intérêt à ce qui regarde les brebis. C'est moi qui suis le bon Pasteur: je connois mes brebis, & mes brebis me connoissent. Comme mon Pere me connoit, de même moi je connois mon Pere, & je donne ma vie pour mes brebis. J'ai encore d'autres brebis qui ne sont point de cette bergerie, & il faut que je les amene: elles en-

MEDITATION.

De la miséricorde de Dieu envers les
pecheurs.

PREMIER POINT.

CONsiderez qu'il n'est rien, ce sem-
ble, que le Sauveur nous ait vou-
lu si persuader, que la miséricorde, &
la douceur qu'il a envers les pecheurs.
Son Incarnation, & les Mysteres de sa
Passion, & de sa mort, ses discours,
ses expressions, les paraboles dont il s'est
servi, ses exemples, tout nous prêche,
tout nous démontre cette miséricorde,
& cette prédilection, pour ainsi dire,
pour les pecheurs. *Non veni vocare ius-
tos, sed peccatores.* Sa miséricorde est
le plus glorieux de ses attributs, on peut
même dire que c'est son attribut favori.
Miserationes ejus super omnia opera ejus.
En effet qu'un Dieu ait bien voulu se
faire homme pour sauver les hommes
qui s'étoient perdus par le peché ! com-
prenez, s'il est possible, le Mystere in-
comprehensible de l'Incarnation, & vous
comprendrez la grandeur immense, &

l'incompréhensibilité de son infinie miséricorde. Mais on peut dire que l'on ne découvre jamais mieux les trésors de la miséricorde de nôtre Dieu, que dans les paraboles dont le Sauveur s'est servi pour nous la dépeindre, & la maniere douce & engageante dont il a agi. S'il a fait le portrait du pecheur dans la personne de l'Enfant prodigue; il s'est dépeint lui-même dans la maniere empressée, aimable, prevenante, avec laquelle le pere de ce fils débauché, le reçut. Il n'attend pas qu'il arrive au logis: de si loin qu'il l'apperçoit, il court à lui, il l'embrasse, il ne lui reproche pas même ses égaremens; la joye qu'il a de la voir retourner à lui, lui fait oublier ses désordres. Sa conduite répond à ses paraboles. Où est-ce que la douceur, & la miséricorde du Sauveur envers les pecheurs a paru avec plus d'éclat qu'à l'égard de la femme adultere? content de l'humiliation, & de la contrition de cette pechëresse, avec quelle bonté la renvoye-t-il? femme personne ne vous a-t-il condamnée? personne, Seigneur: ni moi aussi je ne vous condamnerai point; allez, & ne pechez plus désormais. Mais sans sortir de vôtre Evangile, quelle preuve plus éclatante, & mieux marquée de la mi-

misericorde de Dieu envers le pecheur, que le symbole du bon Pasteur qui est sa véritable image: *Ego sum Pastor bonus*. C'est moi qui suis le bon Pasteur. Ce Pasteur qui touché de la perte d'une seule brebis, qui en s'égarant, s'est mise en danger d'être dévorée, en quitte quatre-vingt & dix-neuf, pour aller chercher celle qui s'est perduë. L'ayant trouvée, il la charge sur ses épaules, pour lui épargner la peine de marcher, trop content de l'avoir retrouvée. Mais à quel titre veut-il être reconnu pour le bon Pasteur? vous le sçavez: en donnant sa vie pour ses brebis, en les nourrissant de sa propre chair: le Sauveur peut-il nous donner une plus juste idée de sa bonté, de sa douceur, & de son infinie misericorde?

SECOND POINT.

Considérez que si la grande misericorde de Dieu envers les pecheurs, est pour eux un grand motif de confiance, elle ne doit pas leur être une occasion de perseverer dans leurs pechez. Rien n'est plus pernicieux, rien n'est plus criminel, que la fausse confiance. La misericorde ne sauve pas ceux à qui elle est un motif de se damner. A quoi est-ce

que se fait paroître la miséricorde de Dieu, à inspirer au pecheur le désir sincere de revenir ; car c'est là un effet de la miséricorde de Dieu ; mais c'est une grande marque qu'il n'y a plus de miséricorde pour un homme, lorsqu'il s'en sert comme d'une raison de ne se pas convertir. La miséricorde doit inspirer la confiance, mais une confiance inseparable du repentir. On ne peut guere pousser la malice plus loin que d'abuser de la bonté de Dieu, de la patience de Dieu, de la miséricorde de Dieu pour perseverer dans le crime ; parce que Dieu est bon, je puis tranquillement être méchant ; parce que Dieu est misericordieux, je veux l'offenser impunément ; il est patient, je ne dois pas craindre de pousser à bout sa patience ; Dieu est misericordieux, je ne risque rien de l'outrager ; quand je serai las de l'offenser, j'aurai alors recours à sa miséricorde. Si Dieu étoit plus severe, & moins bon, je serois moins méchant ; je le ménagerois davantage. Homme impie, comprenez ce que la fausse confiance a de malice, & d'impieté ! comprenez s'il n'est pas de la justice, j'ose dire de l'honneur de Dieu, de punir avec la derniere rigueur un si horrible crime, qui renferme dans son

obstination, la malignité, pour ainsi dire, de tous les autres. Dieu est infiniment misericordieux, il est vrai, & cette infinie miséricorde paroît assez dans la bonté avec laquelle il reçoit les plus grands pecheurs dès que repentans, ils retournent à lui avec contrition, & avec confiance. Non, Dieu n'est point rebuté, ni du nombre des pechez, ni de l'énormité des plus grands crimes, pourvû qu'il trouve dans le pecheur, le regret sincere & surnaturel d'avoir peché; & voilà en quoi paroît sa grande miséricorde. Mais lorsqu'il voit que l'idée même de cette infinie miséricorde nourrit dans le pecheur l'inclination, & l'attache au peché; n'est-il pas, ce semble, de la justice de Dieu, de n'avoir plus pour ce monstrueux pecheur de miséricorde:

Tunc invocabunt me, & non exaudiam: viendra le tems qu'ils invoqueront ma miséricorde, & je ne les écouterai point:
Prov. I. Mane consurgent, & non invenient me; ils se leveront dès le matin, & ils ne me rencontreront point.

J'espere trop en vôtre bonté, Seigneur, & j'ai une trop juste idée de vôtre miséricorde, pour que ce malheur m'arrive jamais. Oüi, mon Dieu, vous êtes misericordieux, & c'est pour cela que

que

que je reviens à vous à l'heure même; & comme c'est un effet de cette miséricorde, que le desir que j'ai de me convertir, je n'ay garde d'en abuser en différant ma conversion d'un seul moment.

Aspirations devotes durant le jour.

Misericordias Domini in aeternum cantabo. Psal. 88.

Je chanterai à jamais les miséricordes du Seigneur.

Veniant mihi miserationes tuae, & vivam. Psal. 118.

Faites-moi ressentir, Seigneur, les effets de vôtre miséricorde, & je vivrai.

PRATIQUES DE PIÉTÉ.

1°. **L**A miséricorde de Dieu doit vous empêcher de tomber dans le desespoir; mais je vous tiens pour un desespéré, disoit un grand serviteur de Dieu, si elle vous est une occasion de tomber dans l'impenitence. La miséricorde de Dieu nous sauvera, en nous portant à aimer Dieu, & à détester de tout nôtre cœur tout ce qui lui déplaît; elle nous sauvera en nous inspirant une

horreur , une douleur extrême de nos pechez ; & en la bonté de Dieu , une confiance qui nous porte à la penitence. Voilà quel doit être l'effet de la confiance que vous devez avoir en la misericorde de Dieu. Esperez tout de sa bonté ; mais ne differez pas un seul jour vôtre penitence. Detestez chaque jour vos pechez ; & chaque jour ranimez vôtre confiance en sa misericorde ; mais gardez-vous bien, de faire jamais une faute quelque legere qu'elle paroisse dans la vuë , & avec l'esperance d'en obtenir le pardon de la misericorde de Dieu ; rien n'irrite tant sa justice.

2^o. La grande misericorde que Dieu a pour nous , doit être le motif , & comme la mesure de celle que nous devons avoir pour nos freres. Ayez de l'indulgence pour tout le monde ; & lorsque la passion , l'interêt , la raison même vous portent à punir , ne manquez pas de penser à la bonté de Dieu envers vous, quelque pecheur que vous soyiez , & à la misericorde avec laquelle il vous pardonne. Ne reprenez jamais qu'avec douceur ; corrigez les fautes, mais jamais avec des paroles aigres, ni avec des termes de mépris. Il faut

que l'indulgence soit prudente , & toujours chrétienne. Il faut qu'un Maître , qu'un Superieur soit toujours pere. Il faut veiller sur tout , être informé de tout , mais corriger avec discretion & avec moderation , & dissimuler beaucoup de choses , en y remediand d'ailleurs.

